



Laiss.....-moi, toi qui vien..... doucement poser tes mains sur mon front. Je détest..... tout, et par-dessus tout la mer ! V..... la regarder, toi qui l'aime..... ! Elle ba..... la terrasse, elle ferment..... ; elle miroit....., couleur de poisson mort. Sous la vague plombée, je devin..... le peuple abominable des bêtes sans pieds, plates, glissantes, glacées. Tu ne sen..... donc pas que le flot et le vent port....., jusque dans cette chambre, l'odeur d'un coquillage gâté ?... Oh ! revien..... toi qui peu..... presque tout pour moi !

J'appartien..... à un pays que j'ai quitté. Tu ne peu..... empêcher qu'à cette heure s'y épanouiss..... au soleil toute une chevelure embaumée de forêts. Vien....., toi qui l'ignore....., vien..... que je te dis..... tout bas : le parfum des bois de mon pays égale la fraise et la rose.

de Colette, *Les Vrilles de la vigne*



Laiss.....-moi, toi qui vien..... doucement poser tes mains sur mon front. Je détest..... tout, et par-dessus tout la mer ! V..... la regarder, toi qui l'aime..... ! Elle ba..... la terrasse, elle ferment..... ; elle miroit....., couleur de poisson mort. Sous la vague plombée, je devin..... le peuple abominable des bêtes sans pieds, plates, glissantes, glacées. Tu ne sen..... donc pas que le flot et le vent port....., jusque dans cette chambre, l'odeur d'un coquillage gâté ?... Oh ! revien..... toi qui peu..... presque tout pour moi !

J'appartien..... à un pays que j'ai quitté. Tu ne peu..... empêcher qu'à cette heure s'y épanouiss..... au soleil toute une chevelure embaumée de forêts. Vien....., toi qui l'ignore....., vien..... que je te dis..... tout bas : le parfum des bois de mon pays égale la fraise et la rose.

de Colette, *Les Vrilles de la vigne*